

« La Chine a la plus grande surface de désert après le Sahara »

Entretien avec Docteur Osmane Aidi, président-directeur général d'Irrifrance

Avec 2,8 millions de kilomètres carrés de désert, la Chine est l'un des plus grands pays arides de la planète. Spécialiste français des systèmes d'irrigation, Irrifrance est déjà présent sur le marché chinois depuis une quinzaine d'années mais a décidé de renforcer sa présence avec l'ouverture en 2006 d'un bureau de représentation à Pékin et dans deux autres bureaux dont un à Shanghai en 2007 et 2008. Des enrôleurs, dont il est le leader mondial aux rampes et pivots, en passant par la couverture intégrale, le goutte à goutte et système Dripli, le Français dispose d'une palette de systèmes très larges qui lui permettent de répondre à tous les besoins, très différents. Le Dr. Osmane Aidi, dirigeant de la société, revient sur les choix d'Irrifrance et le potentiel du marché chinois.

CCIFC : Qu'est-ce qui vous a amené en Chine ?

Dr. Osmane Aidi : Avec ses vastes étendues, la Chine a une des situations les plus complexes du monde en ce qui concerne ses ressources en eau. D'un côté, il y a la Chine du Sud avec ses inondations et ses fortes pluies ; de l'autre, la Chine du Nord où l'on observe des pénuries d'eau, aggravées par la diminution des pluies sur cette région, ces dernières années. La Chine est un grand pays qui a la plus grande surface de désert, après le Sahara en Afrique.

Par ailleurs, un faible pourcentage des terres arables du pays sont dotées de systèmes d'irrigation modernes. Dans un contexte de forte croissance économique, nous pensons que le gouvernement chinois a la capacité matérielle de soutenir des projets d'irrigation modernes développés sur le marché local. Il y a quelques années, j'ai été reçu à Pékin par de hauts responsables politiques, qui montraient un intérêt certain pour les nouveaux systèmes d'irrigation. Tout cela nous a poussés à ouvrir un bureau de représentation en Chine avec maintenant deux succursales pour renforcer notre présence sur le marché domestique.

CCIFC : Quels choix d'implantation avez-vous faits ?

Dr. O.A : Les produits Irrifrance ont fait leur apparition sur le marché chinois au début des années 1990. Nous avons alors vendu une grande quantité de machines d'irrigation, toujours en service dans les provinces du Shandong et de la Mongolie intérieure. En 2006, nous avons décidé d'ouvrir un bureau de représentation à Pékin, pour établir une meilleure interaction avec le marché local et comprendre les besoins de la Chine dans

ce domaine en particulier. Nous avons tissé des relations avec les différents ministères, qui s'occupent de près ou de loin des questions de gestion de l'eau. Nous sommes également en relation avec les gouvernements locaux de plus de quinze provinces pour mieux comprendre la situation sur le terrain.

En 2007, nos machines ont à nouveau pénétré sur le marché chinois et cette année-là, nous avons constitué un vaste réseau de distributeurs dans plus de trente villes, un peu partout dans le pays. Cette année, nous avons de très bons résultats sur le marché chinois. A ce jour, nous avons vendu plus de cent équipements en Mongolie intérieure, dans la province du Ningxia et dans le Shaanxi. Ce qui fait de nous le leader du marché domestique.

CCIFC : Pouvez-vous nous en dire plus sur les besoins de la Chine en matière d'irrigation et les spécificités de l'agriculture chinoise ?

Dr. O.A : Avec une superficie de plus de 10 millions de kilomètres carrés, la Chine est immense, les besoins en irrigation, comme ceux de l'agriculture, sont donc très différents et dépendent des régions où l'on se trouve. En général, étant donné les problèmes de pénuries d'eau que rencontre le nord du pays, les besoins en irrigation y sont plus compliqués et plus urgents que dans le sud. Ce problème n'est pas nouveau et avait même amené Mao Zedong à penser détourner les eaux du Yangtse vers le fleuve Jaune [Huang he]. Il y a d'ailleurs encore aujourd'hui des canaux en cours de construction pour amener l'eau du sud vers le nord, mais ces projets ont un coût considérable et l'irrigation avec les systèmes d'Irrifrance est plus économique pour des surfaces irriguées similaires.

Il y a, par ailleurs, une importante pénurie de matériel d'irrigation moderne en Chine. Environ 95 % des champs agricoles sont irrigués via les systèmes traditionnels, qui gaspillent beaucoup d'eau. Entre 50 % et 70 % de cette eau pourrait être économisée en utilisant des équipements plus modernes. Sans compter que les anciens systèmes endommagent les cultures et les moissons de la fin de l'année.

Il est également urgent de conduire une étude sur les réserves en eau dans ces régions. Beaucoup de projets sont mis en place sans que les ressources en eau souterraines ne soient sérieusement étudiées, ce qui peut conduire à de sérieux problèmes dans les dix prochaines années. Nous avons remarqué qu'en Mongolie intérieure, la plupart des champs appartiennent à des particuliers, sur de petites parcelles qui rendent difficile l'installation de systèmes d'irrigation de pointe. Pour cela il faudrait que les paysans se regroupent. Une machine qui peut irriguer 500 mu (33 hectares) est en général partagée par dix agriculteurs. Cette parcellisation rend très difficile l'organisation de la gestion des terres.

CCIFC : Comment l'Etat gère les ressources en eau du pays, très disparates d'une région à l'autre ?

Dr. O.A : Il y a dans chaque localité, un département en charge de la gestion des ressources en eaux. Je pense que le gouvernement chinois porte une attention toute particulière à ces questions. Il finance des projets titanesques dans ce domaine et encourage les autorités locales et les paysans à utiliser les systèmes d'irrigation et une agriculture modernes. C'est le cas pour un projet que nous menons que le gouvernement finance à hauteur de 50 %. Le reste est pris en charge par les agriculteurs, qui gardent la propriété des machines.

Il ne faut pas oublier que la Chine est toujours un pays en développement. C'est donc, à mon sens, le meilleur exemple pour montrer à quel point le gouvernement central prend très au sérieux ces questions agricoles et d'irrigation et je ne peux que saluer leur politique en la matière.

CCIFC : Quelles solutions manquent aux entreprises chinoises en matière d'approvisionnement en eau ?

Dr. O.A : Les solutions doivent être étudiées sous différents aspects. Les plus gros problèmes auxquels font face les entreprises chinoises sont le financement d'une part et le manque de technologies d'autre part. Par ailleurs, quand on parle d'irrigation moderne, on fait souvent référence au système du Bas-Rhône, qui a été par la suite imité en Israël et que commercialise en Chine NETAFINE, qui est un système de goutte-à-goutte. Mais ce n'est en fait pas l'unique système perfectionné qui existe aujourd'hui. Nous utilisons des enrouleurs, des pivots, des systèmes de couverture intégrale, qui peuvent mieux répondre à des besoins précis en Chine, que le goutte-à-goutte.

CCIFC : Comptez-vous transférer de la technologie en Chine ?

Dr. O.A : Oui, nous avons déjà signé un protocole d'accord avec le gouvernement provincial de Mongolie intérieure, pour la construction d'une usine destinée à fournir le marché local ainsi qu'à exporter en dehors de Chine. Nous tenions à assurer nos partenaires chinois de notre engagement pour les soutenir dans le développement du marché de l'irrigation en Chine. Nous allons également former du personnel dans ce domaine, qui manque aujourd'hui cruellement d'experts.

CCIFC : Comment voyez-vous la situation de l'eau évoluer en Chine dans les dix prochaines années ?

Dr. O.A : Il est certain qu'elle va être difficile et sérieuse. La pénurie en eau va rapidement s'aggraver, notamment dans le nord et l'ouest de la Chine. Par ailleurs la croissance économique va accroître la pression environnementale, puisqu'il y aura davantage de pollution de l'eau. La situation ne va donc pas être simple et la gestion des ressources en eau restera sans aucun doute un des plus grands défis de la Chine.

Propos recueillis par Julie Desné